

betr. des von Calvin abgelehnten Abstützens der Trinitätslehre auf den Terminus «Elohim» (68/76).

V erwähnt u. a. als positive Beispiele der Beibehaltung des erasmianischen Humanismus die Vorrede, die Aufnahme antiker Etymologien (religere-religio nach Cicero) und der allgemeinen Gotteserkenntnis, dagegen die bei weitem wichtigere, in verschiedenen Passagen faßbare Polemik in bezug etwa auf *liberum arbitrium*, Ekklesiologie und Sakramentslehre.

VI vergleicht die Argumentation Zwinglis im Elenchus mit derjenigen Calvins in der Briefve Instruction.

VII informiert ausführlich über Inhalt und Geschichte (mit älterer Litt.) des Ersten Basler Bekenntnisses, als u. W. einzige neuere Spezialarbeit zum Thema.

IX faßt hervorragend klar die theologischen Grundlinien der Predigtlehre Calvins zusammen: Predigt des Evangeliums ist «wie ein Herabsteigen Gottes zu uns, bei dem er uns suchen kommt» (SC I, 136) (wir ergänzen: ein Schritt auf diesem Weg Gottes). Die Predigt einigt und leitet die Kirche äußerlich – gegen den Individualismus –, mit dem gepredigten Wort ist die Wirkung des Geistes verbunden – gegen den Spiritualismus – und sie legt die Bibel zur Erbauung der Kirche aus – gegen den privaten Biblizismus.

X: Calvin gebraucht die Ich-Form (selten) in bezug auf seinen Dienst und Auftrag, in der Polemik, in autobiographischer oder «mystischer» Funktion («Ich» des Glaubenden).

XI behandelt die in Calvins unveröffentlichten Genesispredigten auftretenden, gegenüber dem bisher bekannten Werk Calvins neuen resp. ergänzenden Gesichtspunkte zu den Lehren von den Attributen Gottes, der Trinität, der Schöpfung und der *imago Dei* (ausführlich in: R. Stauffer, *Dieu, la création et la providence dans la prédication de Calvin*, Bern/Frankfurt/M/Las Vegas 1978).

Wie alle Arbeiten Stauffers zeichnen sich auch diese Aufsätze durch sorgfältige Analyse, immense Literaturkenntnis und klare Methodik sowie jeweils knappe Zusammenfassungen aus. Von bleibendem Wert und unveränderter Aktualität erscheinen uns insbesondere die Abhandlungen I, II, IV, VII, IX und X.

Ernst Saxer, Dübendorf

Philippe Denis

Les Eglises d'étrangers en pays rhénans (1538–1564)

Paris, Bibliothèque de la Faculté de Philosophie et Lettres de l'Université de Liège – Fascicule CCXLII, 1984, 696 pages.

L'étude des Eglises de réfugiés dans la vallée du Rhin, microcosmes à travers lesquels on peut observer tous les mouvements religieux qui furent ceux de cette partie médiane du XVI^e siècle, se révèle très riche en enseignements.

M. Denis organise son livre en deux parties. Dans la première, il procède géographiquement, et, pour chaque communauté, chronologiquement, fournis-

sant ainsi au lecteur une multitude de renseignements précis sur ces Eglises, leur naissance, leur développement, leurs membres et le plus souvent, leur disparition. Il suffit de mentionner les noms de quelques uns de ceux qui ont vécu dans de telles communautés – à commencer par Calvin bien sûr, puis Pierre Martyr, Zanchi, Bauduin, Hotman, Laski, Knox, Jacques de Falais, François de Morel – pour saisir le rayonnement de telles Eglises et l'intérêt que trouveront tous ceux qui travaillent sur le XVI^e s. à mieux connaître leur histoire. Le livre s'ouvre sur l'étude des Eglises d'étrangers à Strasbourg, première ville rhénane dans laquelle apparurent, en 1538, de telles communautés, et qui accueillit presque en permanence entre 500 et 1000 «welsches». Cette Eglise fut troublée par de nombreux conflits internes (conflit jusqu'ici fort mal connu du pasteur Garnier avec ses ouailles entre 1545 et 1555) qui, conjugués avec la méfiance croissante du Magistrat envers les étrangers, aboutirent à sa fermeture en 1561. A Cologne, ce n'est guère que pendant le séjour de Jacques de Falais (1545–1546) qu'on peut véritablement parler d'une Eglise «dressée»: plus tard, les protestants y sont condamnés à la clandestinité. Les Eglises anglaises et wallones de Wesel connurent une histoire particulièrement agitée, marquée par les personnalités de Jean de Laski et de Perrussel (sur lequel cette étude apporte de nombreux renseignements). Le Magistrat y fait une politique en dents de scie, alternant des périodes de relative tolérance envers les Réfugiés, et des périodes de durcissement allant jusqu'à l'expulsion, qui se solderont par l'éclatement de ces communautés. Après Duisbourg et Bâle, où on peut à peine parler d'«Eglise», M. Denis s'attache à l'étude de l'Eglise française du val de Liepvre (notamment Ste-Marie-aux-Mines). Créée en territoire d'Empire par des mineurs, elle est discrètement soutenue par les seigneurs du lieu, les comtes de Ribeaupierre, qui entretiennent avec Bullinger des relations fort étroites. A Francfort, les Eglises française, flamande et anglaise bénéficient aussi d'importants soutiens parmi les patriciens de la ville, mais, là encore, les querelles incessantes (autour de Laski, Dathenus et Perrussel) finissent par lasser même les meilleurs amis des réfugiés, et aboutissent à la fermeture des Eglises étrangères. Une seule exception parmi tous ces récits de querelles et d'intrigues: on la trouve dans les Eglises welsches du comté de Nassau-Sarreweiden, qui connurent une vie interne paisible et cohabitèrent sans histoire avec les luthériens pendant plus de deux siècles. Cette première partie est enrichie par d'importantes annexes, où l'on trouve des tableaux et des listes concernant les ministres et les Anciens de ces Eglises, et une vingtaine de documents complétant heureusement le récit de leur histoire. Dans cette première partie, le lecteur trouvera d'ailleurs une foule de renseignements sur des personnages restés souvent mal connus (citons Perrussel, Houbraque, mais aussi Fournelet, Chassanion, par exemple) que l'on retrouve durablement à travers les heurs et malheurs des Eglises de France et d'Allemagne, véritables errants pour la Réforme: dans l'aire et la période étudiée par M. Denis, la durée moyenne des ministères n'atteignait pas deux ans.

La seconde partie, organisée de façon thématique, reprend tous les éléments rassemblés dans la première et cherche, sans éviter certaines répétitions, à définir tout d'abord ces Eglises, puis à dégager certains traits communs concernant leurs ministres, leur discipline, leur doctrine, leurs Confessions. Tout en restant très près de ses sources, M. Denis s'attache aussi à dégager l'importance au sein des communautés de réfugiés de la querelle eucharistique, qu'il explique, un peu brièvement à mon sens, par des querelles de génération. Sa recherche fouillée, sur de petites communautés, met pourtant en évidence certains points qui auraient sans doute pu être approfondis à la lumière de concepts récemment établis pour les rapports entre catholiques et protestants (voir Mario Turchetti, *Concordia o tolleranza?* Milano, 1984). Il est en effet frappant de voir toujours le même processus se reproduire dans les tensions entre communautés d'accueil luthériennes et réfugiés réformés. A chaque fois les Eglises locales croient accorder l'hospitalité à des Eglises de frères, qui ne diffèrent que par la langue. L'importance qu'elles accordent elles-mêmes à la prédication rend la création d'une Eglise «étrangère» tout à fait légitime à leurs yeux. Mais bien vite, ces communautés réalisent qu'on leur demande en réalité de cohabiter avec des Eglises différentes, tant sur certains points de doctrine que par leur sensibilité liturgique. Ce qu'on leur demande c'est une certaine «tolérance» qu'elles ne peuvent accepter. On fait alors des tentatives de «concorde», par exemple autour de la Confession d'Augsbourg version *variata* interprétée «correctement». Trop ambiguës, celles-ci échouent, et les Eglises d'étrangers disparaissent. C'est autour du même problème que se focalisent les dissensions internes des communautés d'étrangers: au-delà des questions de personnes, elles se jouent toujours entre éléments plus ou moins radicaux ou plus ou moins luthéranisants.

L'étude des influences exercées sur ces petites communautés est donc fort importante; M. Denis s'attache à dégager l'impact, doctrinal surtout, de Calvin sur ces Eglises, mais souligne aussi le rôle de Bullinger, celui de Mélanchthon, celui d'autres Eglises, comme Emden ou Anvers. Il établit qu'il s'agissait en fait d'une sorte de réseau d'Eglises autonomes vis-à-vis du pouvoir civil, possédant chacune un régleme[n]t ecclésiastique qui lui était propre, et au sein desquelles le pouvoir se partageait – difficilement – entre les Ministres et les Anciens. En matière de Discipline, ces Eglises adoptent une forme de congrégationalisme, qui ne connaîtra qu'une existence éphémère. On aura donc senti toute la richesse de cet ouvrage, et tous les thèmes de réflexion qui se dégagent de l'étude de ces communautés confessantes, aux préoccupations doctrinales et morales particulièrement importantes.

Béatrice Nicollier, Genève